

Une semaine, un livre

N°603, 9 mars 2025

Loys Masson

Les tortues

Robert Laffont 1956, L'arbre vengeur, collection
l'arbuste véhément 2024

322 pages

Depuis sa petite maison sur la colline, un homme, vieilli avant l'âge, le visage marqué par la variole, se remémore ses aventures en mer et la fin tragique de sa dernière croisière. Est-ce que tout n'aurait pas été la faute des tortues ?

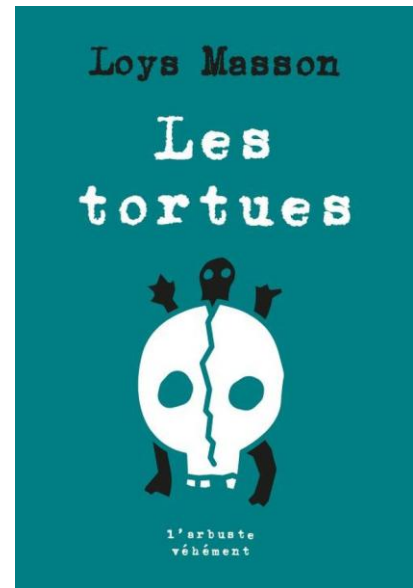
Les tortues est le récit d'un naufrage. La *Rose de Mahé* quitte les Seychelles, alors ravagées par une épidémie de variole, avec à son bord une curieuse et dangereuse cargaison : un fuyard ayant fait un pacte douteux avec le capitaine et un groupe de tortues géantes à destination d'Aden. La maladie qui rôde, l'orgueil du capitaine, la convoitise des marins, la présence des tortues en pleine saison des amours, et le rhum omniprésent constituent les éléments du drame inévitable.

Les tortues s'inscrit dans la tradition de roman maritime, de Melville (1819-1891) à London (1876-1916) en passant par Stevenson (1850-1894). Son inspiration et son style d'écriture le rapprochent plus de Melville, en particulier du roman *les Îles enchantées* (1854). Au-delà des aventures décrites qui jouent avec les grands classiques que sont les mutineries et les folies collectives qui se développent sur un bateau, huis clos angoissant qui exacerbe les violences et les passions, ce roman est un texte de voyage au bout d'un chemin, comme *Au-dessous du volcan* (1947) de Malcom Lowry (1909-1957), une quête obnubilée dont la fin ne peut qu'être tragique, et qui interroge donc sur le sens de la vie.

L'écriture de Loys Masson est riche et très poétique, mais son « épaisseur » peut rendre difficile à suivre la progression de l'histoire et il est facile de se perdre dans les états d'âmes délirants et alcoolisés du narrateur qui revit obsessionnellement cet épisode douloureux de sa vie.

.....

Loys Masson est né sur l'île Maurice en 1915 et mort à Paris en 1969. Après une jeunesse plutôt agitée – champion de boxe, il se fait mettre à la porte du lycée après avoir frappé un professeur – il exerce plusieurs petits métiers comme peseur de canne à sucre ou employé de banque. Il commence alors à écrire de la poésie. Il reçoit un prix en 1934 et publie un premier recueil en 1937. Des amis lui offrent un voyage en France. Il arrive à Marseille en 1939. Après un passage dans la Légion étrangère, il rencontre divers intellectuels et rejoint la Résistance et le Parti communiste. Il publie des poèmes sous divers pseudonymes. En 1945, il est nommé secrétaire général du Comité national des écrivains et en 1946 rédacteur en chef des *Lettres françaises*. Il a publié 14 recueils de poésie, 17 romans, 3 pièces de théâtre et 3 essais.



Extraits :

Le port-femme se laissa couler sous la vague. À pic. Tant de pas vivants résonnaient pourtant par ses rues, rapides, fiers ou pesants, fiancés à la poussière vivante ! Un train partait vers l'intérieur du pays. Il sifflait. Sa fumée se teintait de rose vineux et de mauve où elle touchait le ballast. Les mécaniciens transpiraient du charbon comme la généreuse terre des mines. Ils avaient charge de vie, et ils riaient ; les wagons qu'ils entraînaient roulaient vers la vie, de la vie vers la vie. Des moineaux se posaient dans les pas des hommes dans la poussière, des feuilles naissaient du souffle des enfants. L'éden ; et ici l'Arbre et le Serpent. Ce soir, quand la soie de l'air passerait au violet sur la ville, puis au violet-gris vêtue de la pensée, juste avant la nuit et la libération des étreintes captives dans les souhaits, il y aurait des lanciers de rêve et c'est eux qui allumeraient les étoiles. Belle Genèse chaque jour recommencée – Dieu dans l'homme refaisait inlassablement le ciel et la terre par le bonheur ! Mais pour nous les étoiles brillaient du fond de la cruauté froide. Aller dans la ville, guérir ! Dieu, une ville ! De l'immobile, du bien-dédié, du bien-offert, où le mouvement est l'arabesque que fait la vie, le signe de bénédiction qu'elle se trace sur le front à votre nom. Aller dans une ville, Seigneur, regagner le nom d'homme ! Mais la police – les tribunaux ? Si on accueille ici, on y juge également. La police ? Le capitaine ? Comment espérer puisqu'il n'y a plus de futur ? Est-ce moi qui demande cela ? J'ose ? Moi ? Relâcher ? Langue de fou ! et Eckardt qui va et vient, bardé comme un munitionnaire... S'il m'entendait ? Et m'était-il possible de m'entendre moi-même sans frémir ? J'avais voulu cette dérive sans lendemain. Il n'avait tenu qu'à moi de la voir cesser.